



## **LE PREDICAT MODO-TEMPOREL A VALEUR EPISTEMIQUE EN TURC**

**(DE L'INTENTION A LA REALISATION)**

### **TÜRKÇEDE EPİSTEMİK DEĞERİ OLAN ZAMAN-KİP EKLİ YÜKLEMLER (DÜŞÜNCE DEN GERÇEKLEŞMEYE)**

Selim YILMAZ\*

#### **ÖZET**

Bu makalede, Türkçenin çekim eklerinden « epistemik » kipsel değeri olan fiil yapıları yüklemelerin içerdikleri kip/zaman ekleri ve kombinasyonları incelenecektir. Dilbilimde *epistemik kip* genel olarak, bir eylemin gerçekliği, gerçek olup olmaması veya gerçekleşme durumu ile ilgili bilgi verir. Başka bir deyişle, bu kipsellik olgusu, bir eylemin « gerçek(lik) » ile ilişkisini ortaya koyar. Burada üzerinde durulacak olan epistemik yüklem, Fransızca « conditionnel » adı verilen ve « olasılık » bildiren yüklem türüdür. Bu bağlamda, sözceleme anında konuşan öznenin söylesel niyetini bir varsayım kapsamında ifade ettiği sözcükler ele alınacaktır. İki önermeli bileşik sözcüklerde, epistemik yüklem türünün sözceleme ve olasılık değerleri, üretildikleri bağlamda yer alan kip/zaman eklerinin kullanımı açısından irdelenecektir. Türkçede epistemik yüklem türünün büyük bir bölümünde, birbiriyle uyumlu olmayan ama varsayımsal bir niyet ve ileti bildiren /-EcEk/ (gelecek zaman kipi) veya /-Ir/ (geniş zaman kipi) eklerinden birinin kullanıldığı görülecektir. Bunun için, dağılımsal ve işlevsel dilbilim yaklaşımı ile epistemik yüklem türünün bulunduğu sözcükler biçimlerine göre sınıflandırılarak « varsayım/olasılık » ve « koşul » gibi kipsel değerler, *biçim-anlam ilişkisi* bakımından değerlendirilecektir. Çalışmanın temel amacı, epistemik yüklem türünün kip/zaman değerlerini belirlemekle birlikte, sözcükleri yorumlarken morfoloji ve sözdizim açısından bu yüklem türünün Türkçede yapısal bir modelini araştırmaktır. Araştırma bütüncemiz, Türk Edebiyatının klasik eserleri arasında yer alan Yaşar Kemal'in bir romanı (*Kuşlar da gitti*, 1978) ile onun Münevver Andaç tarafından yapılan Fransızca çevirisidir (*Alors, les oiseaux sont partis...*1983).

**Anahtar Kelimeler:** Biçimbilim, kip, sözceleme, yüklem, zaman.

\* Doç. Dr. Marmara Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, El-mek: selimyilmaz@marmara.edu.tr

**THE MODO-TEMPORAL PREDICATE WITH EPISTEMIC VALUE  
IN TURKISH**

**(FROM INTENTION TO REALIZATION)**

**ABSTRACT**

This paper is aimed at analyzing the modo-temporal value of the “epistemic predicate” and the structure of possible equivalents in Turkish of the French conditional. In general, the epistemic modality in linguistics provides information on the actual status of realization (whether or not) and the reality of an action. In other words, this case of modalisation reveals the relationship of an action with “real(ity)”. Therefore, the study particularly focuses on the morphological structure of the epistemic predicate in Turkish which shows the quality of marking the enunciative (discursive) intention and the probability, depending on the context of use and on the different grammatical morphemes of the predicate. The explicit equivalents in Turkish of the French conditional are mostly marked by two suffixes, /-EcEk/ (intensive suffix) or /-Ir/ (aoristic suffix), which cannot be combined together. To do this, the epistemic predicates classified according to the forms of utterances, and the modal values such as “assumption/probability” and “condition” will be evaluated in terms of “form-meaning” relationship with distributional linguistics approach. The main purpose of the study is to identify the “mode/tense” of epistemic predicates and to interpret the utterances in terms of morphology and syntax in order to investigate a structural model of this type of predicate in Turkish. This study is based on a corpus of conditionals used in the French translation by Münevver Andaç (*Alors, les oiseaux sont partis...* published in 1983) of a Turkish classical novel by Yaşar Kemal (*Kuşlar da gitti*, published in 1978).

**Key Words:** Enunciation, modality, morphosyntax, predicate, tense.

**Introduction**

Cette présente étude<sup>1</sup> vise à analyser le prédicat modo-temporel ayant comme valeur modale l'épistémique en turc contemporain. Parmi les prédicats épistémiques, ceux qui nous intéressent ici sont les équivalents turcs au niveau syntactico-sémantique<sup>2</sup> du prédicat modo-temporel correspondant au conditionnel français. Pour ce faire, nous tenterons d'interpréter différents types d'énoncés contenant un prédicat épistémique<sup>3</sup> qui marque l'intention et l'hypothèse du sujet parlant au moment de l'énonciation. Dans les énoncés complexes à deux propositions,

<sup>1</sup> Nous voudrions ici adresser notre gratitude à Madame Mary-Annick Morel (Professeur émérite à Paris III) qui, ayant dirigé nos recherches doctorales, nous a conseillé et encouragé à rédiger le présent article.

<sup>2</sup> Dans le cadre d'une mise en valeur relationnelle, ces équivalents sont pour ainsi dire non seulement au niveau morphosyntaxique, mais aussi sémantique.

<sup>3</sup> Ce terme veut dire prédicat ayant la valeur épistémique car en turc les suffixes de modes et de temps (modo-temporels) se trouvent associés au prédicat verbal. Avec le prédicat épistémique, l'énonciateur considère les chances de réalisation du procès ou de l'action qu'il exprime avec le verbe.

**Turkish Studies**

nous analyserons plus particulièrement la structure morphologique du prédicat épistémique pouvant marquer l'intention énonciative et la probabilité en fonction du contexte et des morphèmes grammaticaux associés au prédicat.

“Le turc est-il une langue à conditionnel?” ou plus exactement “Le conditionnel existe-t-il en turc, si oui, sous quelles formes morphosyntaxiques? Y a-t-il un marquage typique pour déterminer les équivalents du conditionnel en turc?” Pour pouvoir répondre à ces questions, nous allons dans un premier temps répertorier divers exemples d'énoncé marquant et exprimant différentes valeurs modo-temporelles du prédicat. Il convient de noter d'avance que dans cet article, le terme « modo-temporel » désigne la modalité et/ou la temporalité de l'action exprimée dans la prédication. En ce qui concerne le cadre théorique en linguistique turque, nous adopterons dans ce travail la méthode d'analyse morphosyntaxique des turcologues reconnus tels que Bazin (1987), Lewis (1967) et Dor (1993). Dans le cadre d'une approche distributionnelle, nous établirons une classification des structures morphosyntaxiques relevant de la modalité épistémique<sup>4</sup>, mais aussi de la modalité déontique, notamment dans des contextes marquant l'intention atténuée, la condition et la probabilité.

L'objectif de cette recherche est de proposer une interprétation des énoncés apte à permettre de voir s'il est possible de déterminer un modèle de structuration de ce type de prédicat épistémique relevant des *valeurs modo-temporelles* du conditionnel français. Nous tenterons d'interpréter bien entendu les énoncés dans leur contexte énonciatif, en tenant compte de la visée argumentative et informationnelle des différentes constructions morphosyntaxiques. Cette démarche distributionnelle et pragmatique nous permettra de définir les conditions d'existence et les tournures morphosyntaxiques des prédicats susceptibles marquer la *fonction modo-temporelle* du conditionnel dans la langue turque. Au terme de cette recherche, nous espérons pouvoir répondre à cette question finale: Quels sont les équivalents morphosyntaxiques et sémantiques du conditionnel français en turc?

### 1. Un prédicat modo-temporel : “L'épistémique”

Qu'est-ce que la modalité épistémique? Comme l'affirme Le Querler (1994 : 55), l'épistémique fait partie des modalités subjectives ayant différents types de marqueur linguistique : « Ces modalités marquent la certitude ou l'incertitude du locuteur par rapport au contenu de son assertion : des verbes comme *savoir, croire*, des adverbes comme *peut-être, sans doute, probablement*, des tiroirs verbaux comme le tiroir en *-rais* (conditionnel) dans certains de ses emplois sont des marqueurs de la modalité épistémique ». Avec ces marqueurs de modalité épistémique, l'énonciateur ou le sujet parlant en général, peut exprimer différents niveaux de certitude ou même d'incertitude (degré d'assertion). A ce propos, Le Querler (1994 : 71) souligne que les catégories de marqueurs de la modalité épistémique sont très variées :

« Par la modalité épistémique, le locuteur exprime son degré de certitude sur ce qu'il asserte. Le degré de certitude du locuteur peut aller de la certitude absolue à l'incertitude totale, en passant par tous les stades intermédiaires (...) Les marqueurs de la modalité épistémique sont très variés. Ils peuvent être gestuels ou intonatifs (une moue dubitative ou une intonation marquant l'étonnement par exemple), lexicaux (verbes modaux, adverbes modaux, propositions en incise), ou morphologiques (mode verbaux). »

<sup>4</sup> Par « modalité épistémique », nous entendons la relation entre la réalité et la conviction de l'énonciateur par rapport à ce qu'il énonce à To, en d'autres termes, il s'agit là d'une position énonciative du sujet parlant par rapport à son énoncé. Cette modalité implique donc des notions relatives aux « croyances des locuteurs », en termes de Ducrot et Schaeffer (1995 : 583). Dans ce contexte, nous suivons cette définition de Groussier et Rivière (1996 : 70) : « Dans son sens restreint, le terme (*épistémique*) désigne essentiellement, parmi les modalités du 2<sup>e</sup> ordre, les modalités de conviction : « probabilité et éventualité ou équipossibilité. »

En turc, le prédicat à valeur épistémique peut se localiser aussi bien dans des énoncés simples que complexes. Parmi ces catégories de prédication épistémique, nous nous intéresserons davantage à celles qui sont localisées dans des énoncés plutôt simples sur le plan morphosyntaxique, marquant l'ultériorité dans le passé comme valeur temporelle et la probabilité/éventualité comme valeur modale. Avant d'aborder cette thématique, notons tout d'abord que le prédicat épistémique peut avoir différentes valeurs modo-temporelles. Parmi les valeurs modales et temporelles des équivalents du conditionnel dans le cadre de la modalité épistémique, nous nous attarderons donc sur la notion d'ultériorité dans le passé comme valeur temporelle (relation avec l'irréel et la non-réalisation), ainsi que sur la probabilité et l'éventualité comme valeurs modales des prédicats verbaux ou nominaux.<sup>5</sup> Notons d'emblée qu'en turc, ce sont les morphèmes modo-temporels suffixés au prédicat qui ont la fonction de marquer les valeurs du conditionnel, et de ce fait, peuvent être considérés comme les équivalents explicites du conditionnel français.

Au niveau de la structure prédicative, le verbe turc se constitue des éléments suivants: « *RCN+SUF<sup>6</sup>+PERS* ». Du côté de la personne, le turc n'a pas de marque pour la 3e personne du singulier (∅), alors que l'utilisation de la 3e personne du pluriel /-ler/-lar/ est facultative en fonction du contexte. Les suffixes grammaticaux (mode, temps, personne, etc.) obéissent à la règle d'harmonie vocalique qui consiste à suivre systématiquement le type de voyelle (ouverte/fermée) qui existe dans la dernière syllabe de la racine verbale ou nominale.

### 1. Valeur temporelle : Ultériorité dans le passé

Les équivalents explicites en turc du conditionnel français sont principalement marqués par deux suffixes, étant l'intentif /-EcEk/ ou l'aoriste /-Ir/ qui sont incompatibles et donc non combinables entre eux. Cependant, nous pouvons aborder le morphème de l'intentif /-EcEk/ qui, selon le contexte, peut marquer : a) *l'intention* (de par son nom "intentif") de l'énonciateur au moment de la parole, b) *un fait ancré* dans un futur proche ou même dans un avenir lointain, c) *l'ultériorité dans le passé* qui est donc une des valeurs du conditionnel (passé) que nous allons traiter ici maintenant. En français, le conditionnel ou le tiroir en *-rais* comme le dit Le Querler (1994 : 77), *peut marquer un certain type d'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé : il ne présente pas avec certitude ce qu'il dit, il présente son propos avec une certaine réserve qui serait absente si l'énoncé était à l'indicatif présent, sans marqueur de modalité.*

#### 1.1. Le morphème de l'intentif « -EcEk » (futur)

Le turc dispose d'une marque à valeur modo-temporelle pour exprimer le désir, le souhait ou l'intention du sujet parlant dans le cadre d'une certaine possibilité de réalisation future<sup>7</sup> : le morphème /-EcEk/ appelé « intentif » en linguistique turque. Cette marque détient une double fonction dont la première est une fonction modale qui est de souligner l'intention de l'énonciateur (modalité volitive), et la deuxième est une fonction temporelle qui est de marquer le futur comme vision prospective antérieure ou ultérieure au moment de l'énonciation (To). Cette fonction temporelle correspond au futur simple ou composé (futur antérieur) de l'indicatif en français. C'est le contexte qui nous permettra de distinguer l'ultériorité dans le passé à l'égard du futur simple de l'indicatif. Observons ces exemples qui illustrent les deux cas temporels de l'intentif /-EcEk/ (devenu /-acak/-eceğ/ selon l'harmonie phonétique) :

<sup>5</sup> Les autres valeurs modales des équivalents du conditionnel comme le souhait et l'atténuation, la condition et l'hypothèse, sont des thèmes qui méritent d'être étudiés minutieusement dans une autre recherche ultérieure.

<sup>6</sup> Suffixe(s) de désinence marquant le temps, l'aspect et/ou la modalité.

<sup>7</sup> « Certains emplois du futur marquent le fait que le locuteur présente son assertion comme non certaine. » (Le Querler, 1994 : 76).

**a) PRED épistémique en /-EcEk/ → Conditionnel présent**

(1) (...) *yeniden gel-ecek* kuşu bekliyordu hiç kıpırdamadan gözleri

havada. (KG, 13)<sup>8</sup> [PV=RV(gel-)+INT+ø] (3PS)<sup>9</sup>

= (...) puis les yeux au ciel, immobile, il se remettait à guetter la proie qui *finirait bien par tomber* devant lui... (OP, 18)

**b) PRED épistémique “ol-acak” → Futur simple du verbe “être**

(2) – Az sonra senin *ol-acak* bu kuş, dedi. (KG, 19)

[PV=RV(ol-)+INT+ø] (3PS)

– Très bientôt, *il sera* à toi, cet oiseau, m’assura-t-il. (OP, 24)

**c) PRED épistémique en /-EcEk/ → Futur antérieur**

(3) « (...) ben bu kışa Hacıyı *öldür-ecəğ-im* » (KG, 31)

[PV=RV(öldür-)+INT+1PS]

= Avant l’hiver, *j’aurai tué* ce bigot. (OP, 39)

**2. Valeur modale : Probabilité / éventualité**

Cette valeur modale est une fluctuation entre les modalités aléthique et épistémique. Les équivalents turcs du conditionnel qui expriment une probabilité et/ou une éventualité sont formés d’un prédicat verbal ou nominal doté des morphèmes suivants : l’intentif /-EcEk/, le passé constatif /-dI/, l’aoriste /-Ir/, le suppositif /-sE/, l’optatif /-E/ et le possibilatif « -Ebil ». Analysons maintenant les énoncés dont le prédicat est marqué de ces morphèmes qui ont une valeur plutôt modale que temporelle (hormis le constatif /-dI/ ayant une double valeur modale et temporelle comme l’intentif /-EcEk/).

**2.1. L’intentif /-EcEk/ (-acak)**

L’intentif /-EcEk/ dont la fonction est de marquer une intention ou une vision prospective ancrée après le moment de l’énonciation, peut s’associer à un prédicat verbal, mais pas à un prédicat nominal. Dans cet exemple, la modalité épistémique est mise en évidence avec l’adverbe-dubitatif « *belki* » (=peut-être) qui, en tant que mot introducteur, initialise l’énoncé. Le prédicat verbal « *konuş-ma-(y)acak* » qui exprime une éventualité avec la négation /-mA/, est traduit en français par le conditionnel. Il s’agit d’un contexte présent où l’éventualité est projetée après To. La valeur épistémique du prédicat à l’intentif en /-EcEk/ est transmise en français au conditionnel présent :

(4) *Belki* benimle bir daha *konuş-ma-(y)-acak*, varsın konuşmasın paşa gönlü bilir. (KG, 9)  
[PV=RV(konuş-)+NEG+INT+ø]

= *Il ne m’adresserait* peut-être jamais plus la parole. Eh bien, tant pis, à sa guise, hein... (OP, 14)

**2.2. Le passé constatif /-dI/ (-dı/-di, -du/-dü)**

<sup>8</sup> Nous indiquerons entre parenthèses les numéros de page des énoncés recueillis du roman intitulé *Kuşlar da gitti* (KG) de l’écrivain turc Yachar Kemal (Milliyet Yayın, 1978). Ainsi que pour la traduction en français de ce roman (*Alors, les oiseaux sont partis...*) (OP) réalisée par Münevver Andaç (Gallimard, 1983). Cf. Bibliographie.

<sup>9</sup> Dans les exemples d’énoncé turc, la structure prédicative ou le prédicat est mis en italique et sa morphologie entre crochets.

Le passé constatif a pour fonction de marquer un fait réel constaté par l'énonciateur lui-même (valeur médiative). Le constat est exprimé par rapport au vécu de l'énonciateur qui introduit son impression, sa vision des choses en forme de supposition associée en même temps à son jugement personnel, comme il est question dans cet énoncé où la valeur résultative du prédicat épistémique nominal "*canlı gibiydi*" est traduit en français au conditionnel passé du verbe "*dire*". Ce prédicat nominal épistémique a aussi une valeur d'inférence qui nous fait comprendre que les motifs ne sont pas vraiment vivants :

(5) Nakişları *canlı gibi-(y)-di* abi, uçuyordu havada, pencereden giren gün ışığının içinde... (KG, 28) [PN=RN(canlı gibi)+PSE+ø]

= On *aurait dit* qu'ils étaient vivants, ces motifs, ils semblaient voler dans la lumière qui pénétrait par la fenêtre... (OP, 35)

### 2.3. L'aoriste /-Ir/ (-ır/-ir, -er/-ar, -ur/-ür)

L'aoriste /-Ir/ indique qu'il est question d'un fait dont la possibilité de validation est ouverte dans le temps après le moment de l'énonciation. Sa fonction principale est donc de marquer un procès non-fixé et non-borné dans le temps. Par ailleurs, l'aoriste peut aussi souligner une "vérité générale, une doxa", autrement dit, un fait indéniable, indiscutable en fonction du contexte. Dans cet exemple, l'énonciateur exprime la probabilité de réalisation de l'action avec un verbe aoristique qui est rendu en français avec le conditionnel présent du verbe modal "pouvoir":

(6) Kuşları *birak-ır-ım* ama... (KG, 31)

[PV=RV(bırak-)+AOR+1PS]

= Je *pourrais libérer* les oiseaux, mais... (OP, 38)

### 2.4. Le suppositif /-sE/ (-sa)

Parmi les autres morphèmes, le suppositif /-sE/<sup>10</sup> qu'on peut souvent traduire par *si* ou *même si* dans d'autres contextes, est le plus explicite au niveau de l'opposition « réel ≠ irréel » et « réalisation ≠ non réalisation », autrement dit sa valeur épistémique et hypothétique est plus saillante. Dans cet exemple, la valeur de potentiel du prédicat épistémique au suppositif en /-sE/ exige le conditionnel présent du verbe modal « pouvoir » :

(7) « Kızarsan ne olacak bundan sonra, » dedi gevşedi.

Beni *öldür-se-n* ki bundan sonra ne yazar. » (KG, 29)

[PV=RV(öldür-)+SUP+2PS]

= Tu peux te fâcher tant que tu veux, qu'est-ce que ça changerait ?

Tu *pourrais* me tuer même, ça servirait à quoi à présent ? (OP, 36)

### 2.5. L'optatif /-E/ (-e/-a)

Appelé « désidératif » par Dor (1993), ce morphème faisant partie de la modalité volitive, a pour fonction d'exprimer généralement un souhait, un désir ou une volonté. Dans l'énoncé (8) qui présente une structure interrogative, l'énonciateur introduit un questionnement soulignant la valeur dubitative et négative du procès « sakla-mak<sup>11</sup> » (=cacher). La valeur épistémique du prédicat à l'optatif /-a/ nécessite ici le conditionnel présent :

<sup>10</sup> Comme le soulignent des linguistes comme Meillet et Cohen cités par Le Querler (1996 : 75), alors qu'en français la modalité épistémique est marquée par le tiroir en *-rait* ou le futur (simple ou composé), en turc par exemple, il existe un mode particulier pour la supposition (le suppositif *-se*), qui ne doit pas se confondre avec le conditionnel et l'optatif.

<sup>11</sup> /-mek/-mak/ est le suffixe de l'infinitif du verbe en turc.

(8) « Niye *sakl-a-(y)im* abiden, » dedi Uzun, soğukkanlı. (KG, 31)

[PV=RV(sakl-)+OPT+1PS]

= Pourquoi le *cacherais-je* à l'oncle ? dit le Long sans se démonter. (OP, 39)

## 2.6. Le possibilitatif /-Ebil/ (-abil)

Morphème explicite de la modalité aléthique en turc, le possibilitatif /-Ebil/ a pour fonction de marquer la possibilité et/ou le potentiel de réalisation du procès exprimé avec le prédicat épistémique. Dans l'exemple (9), le deuxième prédicat verbal (*dayan-abil-ir*) est formé du morphème de possibilité /-Ebil/ auquel est postposé l'aoriste /-Ir/ qui attribue à la prédication de la seconde partie de l'énoncé une valeur de *vérité générale* quant à la validité du procès en question. Dans le prédicat verbal « *dayan-abil-ir* », la combinaison « -Ebil+Ir » (psb+aor) équivaut en français au conditionnel présent de l'auxiliaire « être ». Ce prédicat épistémique a une valeur inférentielle qui nous permet de comprendre le contraire du procès exprimé : Ce qui revient à dire qu'en réalité « les oiseaux seraient vexés ».

(9) « Böylesi küfürlere taş olsa taş dayanamaz. Kuşlar *dayan-abil-ir* mi? » (KG, 62)  
[PV=RV(dayan-)+PSB+AOR+ø] (3PPL)

= *Il faudrait être* de pierre pour ne pas être blessé par de telles invectives. Comment les oiseaux ne s'en seraient-ils pas vexés ? (OP, 74)

## 3. Valeur modale et temporelle: Combinaison de deux morphèmes

Le troisième cas de figure est celui où l'équivalent du conditionnel est un prédicat doté de la jonction de deux morphèmes qui a par conséquent une double valeur : le marquage du temps et celui de la modalité. Il s'agit de trois types de combinaison de morphèmes avec le passé constatif /-di/ : a) l'intentif et le passé (-ecek+di), b) l'aoriste et le passé (-ir+di), c) le suppositif et le passé (-se+di). Au niveau de la temporalité, ces combinaisons morphémiques soulignent en premier lieu un décalage temporel qui consiste à faire un retour en arrière par rapport au moment de l'énonciation, c'est-à-dire le temps du récit. Notons que le passé « -di » se situe toujours en deuxième position dans la combinaison morphématique. Au niveau de la modalité, ces structures prédicatives marquent différentes valeurs modales selon la nature du premier morphème de la combinatoire. Comme l'affirme Bazin (1987 : 95-96), ces combinaisons expriment dans la plupart des cas l'*irréel du passé ou du présent*, et sont rendues le plus souvent en français par le conditionnel simple ou composé. Nous allons voir maintenant quelles sont ces valeurs modales en analysant quelques exemples explicites.

### 3.1. La combinaison de l'intentif avec le passé (-EcEk+di)

Bazin (1987 : 96) définit cette combinaison sous la dénomination d'*imparfait-intentif* : « Une intention ou une tendance qui sont passées, révolues, correspondent souvent à des faits qui ne sont pas réalisés, ou qui ne se réalisent pas dans le présent. » L'exemple ci-dessous illustre bien cette valeur sémantique de fait non-validé et inaccompli, mais avec un potentiel dans le passé du récit (par rapport à To). La non-réalisation ou plutôt le non-accomplissement du procès est sémantiquement renforcée par l'adverbe « *neredeysel* » préposé au prédicat, qui signifie « presque » mais remplacé en français par « bientôt ». L'adverbe « *neredeysel* » nous permet d'établir une comparaison entre les deux états opposés d'un fait ou d'une action: les aspects « réalisé/non-réalisé » et « accompli/inaccompli ». L'utilisation de l'adverbe « *neredeysel* » (=presque/bientôt) suivi du prédicat épistémique démontre une valeur d'inférence qui permet de gloser l'énoncé comme « les amandiers n'ont pas *encore* perdu leurs feuilles ». Dans cet énoncé, le prédicat épistémique en « -EcEk+di » (int+psé) correspond en français au conditionnel présent :

(10) Evden çıktım, topağaçların oraya vardım, bademler neredeyse *patla-y-acak-tı*. (KG, 39)  
[PV=RV(patla-)+INT+PSE+Ø] (3PPL)

= Je suis sorti, j'ai marché jusqu'au bouquet de marsault. Bientôt, les amandiers *perdraient* leurs feuilles. (OP, 48)

### 3.2. La combinaison de l'aoriste avec le passé (-Ir+di)

Cette combinaison sert à exprimer une éventualité dans le passé et/ou une éventualité révolue (non-réalisée dans le passé) comme dans cet exemple où le prédicat épistémique en “-Ir+di” (aor+psé) est traduit en français au conditionnel présent. Dans l'énoncé ci-dessous, le prédicat épistémique a une valeur d'inférence qui permet d'en déduire le résultat suivant : “Je ne pouvais pas prévoir/savoir la maladie de la tante Zaré” :

(11) « Dedim », diye kızdı Hayri, « dedim, ne olacak yani, ben ne *bil-ir-di-m* Zare teyzenin hastalanacağını? (KG, 30)

[PV=RV(bil-)+AOR+PSE+1PS]

= Eh bien oui, je l'ai fait, dit Hayri furieux. Et après ? Comment *aurais-je pu prévoir* que la tante Zaré en tomberait malade ? (OP, 37)

### 3.3. La combinaison du suppositif avec le passé (-sE+di)

La combinaison du suppositif avec le passé souligne une hypothèse ou une condition dans le passé, de ce fait il est question d'une supposition à valeur irréaliste comme dans l'énoncé (12) où le mot introducteur “keşki” (normalement “keşke” à l'écrit) marque un souhait non-réalisé dans le passé, autrement dit un regret concernant un fait vécu au passé, et de ce fait correspond en français à “si seulement...”. De ce fait, le prédicat épistémique en “-sE+di” (sup+psé) a été traduit en français au conditionnel passé. Ce prédicat a une valeur inférentielle qui nous permet de comprendre que le personnage, le sujet parlant étant en même temps le sujet (logique) de l'action n'a pas pu s'abstenir :

(12) « Keşki *yakala-ma-sa-y-di-m*, hepsini yakaladım. » (KG, 54)

[PV=RV(yakala-)+NEG+SUP+PSE+1PS]

= Tous ceux-là, j'en ai capturé, mais *j'aurais mieux fait* de m'abstenir. (OP, 64)

## 4. Tableau récapitulatif

Le tableau ci-dessous récapitule les exemples de prédicat épistémique que nous venons d'analyser dans cet article. Ce tableau nous démontre clairement que le *prédicat épistémique* en turc correspond généralement en français au *conditionnel présent* : en effet, parmi les 12 prédicats turcs, il y en a 8 qui sont transmis au conditionnel présent, contre seulement 2 qui sont rendus au conditionnel passé. Au niveau des marques modo-temporelles, seul l'intentif /-EcEk/ peut correspondre en français au futur simple ou futur antérieur pour marquer le potentiel ou la possibilité de réalisation, c'est-à-dire le degré de validation du procès projeté après le moment de l'énonciation.

PREDICAT TURC	PREDICAT FRANÇAIS
<i>Marque(s) modo-temporelle(s)</i>	<i>Mode / Temps</i> <i>Valeur(s) sémantique(s)</i>
(1) Intentif /-EcEk/	<i>Conditionnel présent</i> → valeur de potentiel (procès réalisable)
(2) Intentif /-EcEk/	<i>Futur simple</i> → valeur prospective (procès réalisable)

### Turkish Studies

(3) Intentif /-EcEk/	<i>Futur antérieur</i> → valeur d'accompli au futur (procès réalisable)
(4) Intentif /-EcEk/	<i>Conditionnel présent</i> → valeur de probabilité/éventualité (procès réalisable)
(5) RN + passé /-di/ (nominal)	<i>Conditionnel passé</i> → valeur d'irréel, fonction d'inférence (procès non-réalisé)
(6) Aoriste /-Ir/	<i>Conditionnel présent</i> → valeur de probabilité de réalisation du procès
(7) Suppositif /-sE/	Conditionnel présent → valeur de supposition/hypothèse de réalisation du procès
(8) Optatif /-E/	Conditionnel présent → valeur de souhait/volonté de réalisation du procès
(9) /-Ebil+Ir/ (Psb+Aor)	<i>Conditionnel présent</i> → valeur de potentiel, possibilité de réalisation du procès
(10) /-EcEk+di/ (Int+Psé)	<i>Conditionnel présent</i> → valeur d'irréel, fonction d'inférence (procès non-réalisé)
(11) /-Ir+di/ (Aor+Psé)	<i>Conditionnel présent</i> → valeur d'irréel, fonction d'inférence (procès non-réalisé)
(12) /-sE+di/ (Sup+Psé)	<i>Conditionnel passé</i> → valeur d'irréel, fonction d'inférence (procès non-réalisé)

### Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons dire que le turc n'a pas de conditionnel à proprement parler comparable à celui du français. En revanche, il est bien possible de parler des *équivalents du conditionnel* qui fonctionnent différemment pour marquer ses différentes valeurs modo-temporelles. Les exemples analysés démontrent que le turc dispose de suffixes modo-temporels qui correspondent au conditionnel français tant au niveau modal que temporel. Les équivalents explicites et fréquents du conditionnel en turc sont principalement l'intentif /-EcEk/ et l'aoriste /-Ir/. Ensuite, nous pouvons aussi citer les autres morphèmes qui ont une utilisation moins fréquentes comme le suppositif /-sE/, l'optatif /-e/, le possibilatif /-Ebil/ (*fonction prédicative de marquage épistémique*).

Toutefois, il convient de souligner que ces morphèmes ne sont pas suffisants pour marquer la valeur modale et/ou temporelle du conditionnel. En effet, la question des valeurs modales de ces morphèmes turcs pose la problématique de fluctuation entre le *nécessaire*, le *possible* et le *probable* dans le cadre des modalités déontique et aléthique. De ce fait, afin de pouvoir comprendre le fonctionnement des équivalents du conditionnel en turc, il nous a fallu bien entendu analyser l'opération de prédication dans le cadre du contexte de l'énoncé en question. Dans cette opération de prédication, il nous a fallu entreprendre la démarche morphologique qui consiste à faire le découpage morphématique de la prédication. Par la suite, il nous a été nécessaire de relever les morphèmes modo-temporels en vue d'étudier la relation prédicative tout en adoptant une approche relationnelle sur leurs valeurs dans différents plans linguistiques, à savoir les valeurs morphosyntaxiques, sémantiques et énonciatives.

L'utilisation des adverbes épistémiques (à valeur hypothétique) joue un rôle considérable au niveau de l'interprétation de la valeur modale du prédicat épistémique étant considéré comme équivalent turc du conditionnel (*fonction sémantique de mise en valeur épistémique*). De ce fait, l'opération de prédication épistémique est la mise en jeu considérable des *morphèmes modo-*

---

### Turkish Studies

*temporels* et des *valeurs sémantiques* qui établissent une relation entre des faits comme “réel – irréal”, “accompli – inaccompli”, “validation – non validation”, “réalisation – non réalisation”. Au niveau de ces valeurs sémantiques qui établissent un lien entre la *prédication* et la *modalisation*, nous pouvons citer valeurs et types de modalité: valeur/modalité de potentiel/possibilité, valeur/modalité hypothétique/dubitative, déontique, résultative, inférentielle, implicative, volitive, médiative/évidentielle, etc. Notons toutefois qu’il arrive souvent qu’un prédicat épistémique soit doté de plus d’une valeur sémantique compatible, comme par exemple une valeur hypothétique combinée avec une autre valeur inférentielle.

Enfin, cette étude nous a également permis de constater qu’au niveau du “conditionnel” comme fait linguistique, bien que les marques et leur fonctionnement soient différents en français et en turc, les valeurs modo-temporelles de ce “mode” présentent des analogies explicites assez intéressantes du point de vue de l’opération et de la relation prédicative.

### Abréviations

ACC: accusatif, AOR: aoriste, DEO: déontique, DET: déterminatif, GER: gérondif, HYP: hypothétique, INF: infinitif, INT: intentif, MUN: munitif, NC: non-constatif, NEG: négation, NOM: nominal, OPT: optatif, PN: prédicat nominal, POS: possessif, PPL: personne du pluriel, PRED: prédicat, PRO: probabilité, PROG: progressif, PS: personne du singulier, PSB: possibilitatif, PSE: passé, PV: prédicat verbal, RCN: racine, RN: racine nominale, RV: racine verbale, SFX: suffixe, SUP: suppositif, To: moment de l’énonciation.

### RÉFÉRENCES

- BANGUOĞLU Tahsin, **Türkçenin grameri**, Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları: 528. 4e édition, 1995.
- BACQUE-GRAMMONT J.-L. et R. DOR (eds). **Mélanges offerts à Louis Bazin**, Paris, Editions L’Harmattan, 1992.
- BAZIN Louis, **Introduction à l’étude pratique de la langue turque**, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient, Adrien Maisonneuve, 1987.
- DENY, Jean, **Grammaire de la langue turque**. Dialecte Osmanli, Paris, Ernest Leroux, 1921.
- DOR Rémy, **Linguistique turque**, Support de séminaire de doctorat, Inalco, Université de Paris III, Service de Reprographie, 1993.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean-Marie, **Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Paris, Editions du Seuil, 1995.
- ERGIN, Muharrem, **Türk dilbilgisi**, İstanbul, Bayrak Basım Yayın, 1990.
- GROUSSIER Marie-Line, RIVIERE Claude, **Les mots de la linguistique**, Paris, Ophrys, 1996.
- KEMAL Yaşar, **Kuşlar da gitti**, İstanbul, Milliyet Yayınları, 1978.
- KEMAL Yaşar, **Alors, les oiseaux sont partis...** traduit du turc par Münevver Andac, Paris, Gallimard, 1983.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, **L’énonciation**, Paris, Armand Colin, 1999.
- KURUOĞLU, G. « Time reference in Turkish conditional sentences » **Türk Dilbilimi Konferansı Bildirileri**, İstanbul, Boğaziçi University Publications (1984) pp. 129-143.
- LE QUERLER, Nicole, **Typologie des modalités**, Presses Universitaires de Caen, 1994.

---

### Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic*  
Volume 8/1 Winter 2013

---

LEWIS G.L., **Turkish grammar**, New York, Oxford University Press, 1967.

URAS YILMAZ Arsun, YILMAZ Selim, MOREL Mary-Annick (eds.), **Vers une grammaire linguistique du turc**, Istanbul, Multilingual, 2004.

YILMAZ Selim, « Comment exprimer une éventualité en turc ? » **Turcica : Revue d'Etudes Turques**, No.40, Paris, Peeters (2008) pp. 361-380.

YILMAZ Selim, « La relation prédicative dans les hypothétiques en turc : Le suffixe « -sE » et ses combinaisons », **Revue de Sémantique et de Pragmatique**, Presses Universitaires d'Orléans, No : 14 (2003) pp. 33-47.

YILMAZ Selim, **Le système hypothétique en turc de la morphosyntaxe à l'énonciation**, Thèse de Doctorat publiée par l'ANRT, Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, 2000.

YILMAZ Selim, « Du suffixe –SE à la conjonction SI : Les hypothétiques en turc et leur traduction en français », **Bulletin de la Société de Linguistique de Paris - BSL XCIV**, Paris, Peeters (1999) pp. 421-436.

YILMAZ Selim, « Equivalents turcs du conditionnel », **Turcica : Revue d'Etudes Turques**, No.19, Paris, Peeters (1997) pp. 377-394.